P 158 E

48e Année - No 1. PERIODIQUE - 8 PAGES : 5 FRS DECEMBRE 1956.

Le Vaillant

Editeurs responsables : 5, Rue Sœurs-de-Hasque, LIEGE
Directeur : Jacques DELFORTRIE
Rédacteur en chef : André MINDER
Administrateur : Clairette BERLOT

ORGANE OFFICIEL DE L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

Les étudiants face au problème de Hongrie

Dans les heures tragiques que le monde vit actuellement, les étudiants comprennent mieux que quiconque l'importance exceptionnelle des événements présents. Dès l'annonce du soulèvement du peuple hongrois contre l'occupant soviétique, les étudiants ont été, partout dans le monde libre, les premiers à manifester leur solidarité avec leurs frères de Hongrie et leur indignation devant les méthodes barbares qu'utilisent les Russes pour conserver leurs positions en territoire hongrois, en dépit de la volonté de tout un peuple.

La rédaction du « VAILLANT » s'associe de tout cœur aux impressionnantes manifestations qui ont eu lieu dans toutes les villes universitaires de l'Europe libre et rend ici un hommage ému aux étudiants hongrois morts en versant leur sang pour la cause de la liberté.

(Suite page 8)

Ci-dessus la photo de notre sympathique collaborateur Gaston KREMIEN, dont nous publions en cinquième page le sensationnel reportage : « TRIBULATIONS D'UN ASPIRANT LOUP DE MER DANS LE GOLFE DU MEXIQUE »

EDITORIAL

NOUS voudrions vous présenter cette année un « VAILLANT » profondément renouvelé dans son esprit. C'est à la faveur d'un changement complet dans son équipe de rédaction qu'a pu s'opérer cette transformation souhaitée depuis si longtemps déjà par un sentiment unanime.

Quels reproches les milieux universitaires chrétiens adressaient-ils au « *VAILLANT* » ?

1. — *Une position extrémiste et réactionnaire inspirée des idées tendancieuses de Charles Maurras.*
2. — *Le fait d'avoir publié très longtemps ces idées d'une infime minorité dans un journal qui se voulait « L'organe officiel des étudiants catholiques ».*
3. — *Un manque total de collaboration avec les divers milieux catholiques universitaires quand cela n'était pas de l'hostilité déclarée.*
4. — *Trop de polémiques stériles et de querelles de personnes.*
5. — *La malveillance des commentaires de la rédaction accompagnant les réponses aux articles du journal.*

Bref, l'esprit du « VAILLANT » ne répondait pas du tout à ce que pensent avec raison l'immense majorité des étudiants catholiques. Le besoin impérieux de la réforme qui s'opère actuellement se faisait sentir avec une acuité grandissante depuis plusieurs années déjà. Pourra-t-on jamais, en effet, estimer le préjudice porté à la cause chrétienne par la soi-disant feuille « catholique » ? Qui ne se souvient, par exemple, d'un certain article bassement injurieux pour nos frères, les étudiants étrangers ?...

Ne poussons pas plus loin le procès du « vieux Vaillant », la tâche serait trop aisée; efforçons-nous plutôt d'effacer son triste souvenir des mémoires en rebâtissant ensemble un nouveau journal, qui puisse enfin se présenter réellement comme l'organe des étudiants catholiques.

Le « vieux Vaillant » est mort, vive le « nouveau Vaillant » !

Qu'allons-nous dorénavant vous présenter ?

1. — *Des ARTICLES DE FOND qui prendront position sur des questions religieuses, sociales, littéraires et politiques. Nous espérons ainsi ouvrir de larges débats, auxquels tous nos lecteurs sont invités à prendre part; leurs articles seront publiés in extenso en tribune libre, à la seule condition d'être signés. Les correspondants sont invités à remettre leurs articles au Rédacteur en Chef ou au Directeur du journal, ou encore à les faire parvenir par courrier postal à l'Union des étudiants catholiques.*

Nous demandons à nos correspondants de nous indiquer leur adresse pour que nous puissions éventuellement nous mettre en rapport avec eux.

(Voir suite page 2.)

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

En faveur des étudiants hongrois

Depuis le premier soulèvement hongrois du 23 octobre, qui s'est déclenché en grande partie sur l'initiative des étudiants de Budapest, les étudiants du monde entier se sont engagés dans un mouvement de solidarité à une échelle jusque là inconnue sur le plan international.

Pour satisfaire les demandes des Unions Nationales d'Etudiants, et pour reprendre leurs initiatives, le Secretariat de Coordination des Unions Nationales d'Etudiants (COSEC, Leiden, Pays-Bas) a convoqué à Vienne les Unions Nationales qui s'y sont réunies les 10 et 11 novembre pour discuter de la coordination des efforts en faveur des étudiants hongrois. L'Union Nationale des Etudiants d'Autriche était l'hôte des Unions Nationales dont 14 étaient représentées à cette réunion. On décida de mettre sur pied un Comité de Coordination composé de représentants de l'Union Nationale des Etudiants d'Autriche, de l'Entr'aide Universitaire Mondiale, et du Secrétariat de Coordination.

Ce Comité de Coordination fonctionne depuis lors à Vienne et s'efforce d'apporter une aide immédiate aux étudiants hongrois réfugiés en Autriche (logement, vêtements, nourriture, livres, médicaments) ainsi que de coordonner les offres de bourses pour l'avenir.

Le Comité de Coordination a rapporté le 14 novembre que quelque 1.300 étudiants hongrois se trouvaient réfugiés en Autriche. Le Comité estime que depuis cette date ce nombre a doublé par suite de l'afflux d'étudiants qui s'enfuient par crainte de voir les Russes déporter les jeunes en Union Soviétique. On pense qu'ils sont maintenant environ 3.000, et le flot de réfugiés ne cesse pas.

Le Comité a fait remplir par les étudiants hongrois près de 2000 cartes d'inscription ainsi que 700 formulaires détaillés de curriculum vitae. Le Comité rapporte qu'environ 400 étudiants sont hébergés à St-Wolfgang, Autriche et 300 environ à Graz, Autriche, et qu'il s'est procuré une maison à Vienne où peuvent loger jusque 500 étudiants et une autre en Suisse pour environ 120 étudiants. On s'efforce d'inscrire et de loger aussi rapidement que possible les étudiants réfugiés.

La Croix-Rouge Internationale, le Gouvernement Autrichien et le Comité International de Secours apportent au Comité des fonds pour subvenir aux frais de logement et autres besoins matériels urgents des étudiants réfugiés en Autriche.

Le Comité de Coordination a pour objectif principal de répartir entre les étudiants hongrois les bourses qui leur permettront de poursuivre leurs études dans des universités étrangères. Un certain nombre d'entr'eux a déjà quitté l'Autriche pour se rendre dans les villes universitaires d'autres pays européens : 150 en Allemagne, 45 en Hollande et 20 en Suisse. Des centaines de bourses sont offertes aux étudiants hongrois par les Unions Nationales d'Etudiants et les gouvernements. Le Comité fait appel à tous pour qu'on augmente le nombre de bourses mises à leur disposition étant donné que les réfugiés continuent à affluer. Le Comité insiste sur la nécessité de passer par son intermédiaire pour qu'il puisse coordonner les programmes de bourses et accorder celles-ci en tenant compte des titres et aptitudes universitaires ainsi que des goûts de chaque étudiant hongrois.

Le Comité Intergouvernemental des Migrations Européennes s'est déclaré prêt à couvrir les frais de voyage de tous les réfugiés hongrois qui vont poursuivre leurs études à l'étranger.

Le Comité de Coordination qui agit en liaison avec le Gouvernement Autrichien, la Croix-Rouge Internationale, le Haut-Commissaire des Nations Unies en charge des Réfugiés et les autres organisations au travail en Autriche, est maintenant un organisme officiellement reconnu, chargé de coordonner l'aide aux étudiants qui se sont exilés à la suite de la révolution hongroise, et il joue donc un rôle vital pour ce qui est de remédier à la tragique situation des étudiants hongrois.

(Communiqué par le Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Etudiants.)

Editorial

(Suite de la page 1)

2. — DES ARTICLES D'INFORMATION : cette rubrique est largement ouverte à tous les cercles universitaires catholiques et, en général, aux cercles poursuivant un but culturel; nous invitons tous ces groupements à nous envoyer de nombreux articles exposant à nos lecteurs les buts qu'ils poursuivent, leur organisation, le compte rendu de leurs activités, des résumés de conférences, etc.

Cette collaboration active de tous les cercles universitaires à un même organe de diffusion nous semble un puissant facteur de cohésion et de compréhension réciproque.

3. — Des ARTICLES «TECHNIQUES» : cinéma, sports, vulgarisation scientifique, musique, échecs, bridge, etc. Cette liste n'est évidemment pas limitative; nous attendons les suggestions de nos lecteurs pour l'élargir ou la modifier.

4. — Du « FOLKLORE ETUDIANT » : une « petite chronique scandaleuse », une « revue des mondanités estudiantines », de l'humour (noir), des « œuvres picturales à tendance moralisatrice », bref, le côté « sérieux » du journal. Nous faisons appel à tous les étudiant(e)s doué(e)s de solides qualités morales et artistiques pour qu'ils contribuent à l'abondance de cette rubrique, dans un climat de saine médisance...

Quel sera l'esprit du « Nouveau Vaillant » ?

Nous tenterons, dans nos articles de fond, d'envisager chaque problème débattu dans une optique essentiellement chrétienne et nous nous efforcerons d'en exclure tout chauvinisme et tout esprit de clocher.

Nous voudrions pouvoir échapper à une classification qui nous collerait une étiquette soit de gauche, soit de droite, ce qui n'implique, croyez-le bien, aucun « chèvre-choutisme ». En tant qu'étudiants catholiques, les seuls Maîtres à penser et à vivre auxquels nous voudrions nous soumettre entièrement sont le CHRIST et l'EGLISE.

Nous sommes profondément convaincus que l'enseignement qu'Il nous a laissé, tant par les écrits évangéliques, que par la tradition de l'Eglise, constitue une ligne de conduite suffisamment claire et adaptée à l'actualité quotidienne, pour que nous puissions nous passer des mots d'ordre d'un quelconque parti politique. Le Christ n'a jamais été le chef d'un parti politique; le Christ est le guide pacifique de tous les hommes de bonne volonté qui mettent en Lui leur foi et leur espérance.

C'est donc dans la logique lumineuse des Evangiles et dans l'enseignement que les Papes nous donnent dans leurs Encycliques, que nous puiserons notre inspiration et nos arguments.

Nous espérons qu'avec la grâce de Dieu et la collaboration de tous les étudiants chrétiens dignes de ce nom, nous puissions faire de ce journal un instrument efficace au service du CHRIST, notre CHEF.

WEEK-END

des équipes universitaires d'Action Catholique

A LA SARTE (HUY) les 24 et 25 nov. 1956.

Rééditant le succès de l'année dernière, une soixantaine d'étudiants des Equipes Universitaires se sont réunis de nouveau à La Sarte pour resserrer les contacts d'amitié entre les différentes facultés.

Au programme :

— se connaître dans l'amitié.

— prier ensemble.

— échanger des vues sur le problème de l'apostolat laïc.

Le thème fondamental fut :
l'Eglise, communauté missionnaire.

***

La causerie essentielle de la première Journée nous fit saisir ce que le Congo et le Ruanda-Urundi attendaient des jeunes universitaires belges. Introduit par M. Goudman, professeur à Gramme et ingénieur à Cockerill-Ougrée, dont nous avons remarqué le témoignage brûlant de foi, Mr l'Abbé Innocent, Vicaire-Délégué du Ruanda, conduisit son exposé avec chaleur.

Deux parties bien nettes : d'abord un bref résumé historique de l'évolution de l'Eglise au Congo, ensuite l'exposé des différents problèmes, tant sociaux que spirituels qui se posent à la jeunesse de la colonie et des protectorats. Ne relevons qu'un seul trait, qui fait réfléchir : l'inaction révoltante des femmes européennes qui méconnaissent totalement leur rôle civilisateur.

***

Le programme du dimanche était chargé : nous avons entendu successivement le R.P. Bourgy, professeur au Collège théologique dominicain de la Sarte, et Mr l'Abbé Van Haelst, aumônier des Equipes Universitaires. Tous deux développèrent le thème de l'apostolat laïc, l'un au point de vue théologique, l'autre au point de vue pratique.

(A SUIVRE).

La Route Universitaire, qu'est-ce ?

La Route Universitaire est un clan de routiers universitaires. Elle est avant tout un mouvement éducatif.

Son but est de préparer ses routiers à devenir des adultes concrets et des chrétiens rayonnants, en les faisant vivre dans une communauté de véritable amitié.

Le R. U. se sent responsable des autres comme de sa formation propre; il est vrai dans toutes ses actions, a le goût de l'aventure joyeusement acceptée et s'impose un style de vie viril, condition d'un équilibre du corps et de l'esprit.

Le R. U. se forme en équipe par des échanges de vues et d'expériences sur les grandes préoccupations de la vie :

— vie spirituelle : sa foi est une foi convertie, lui faisant vivre son christianisme de façon intégrale;
— vie professionnelle : il ne cherche pas une position dans la société, mais se crée médecin, avocat, professeur...
— vie sociale : manifestée surtout par une attention aux autres, la loyauté, le respect des lois, l'esprit de justice et de concorde, et un engagement au service de la communauté;
— vie familiale, vie culturelle, vie physique.

Citons en exemple de réalisations :

— La Retraite pascale universitaire de 1955 prêchée par l'abbé GODIN de Paris;
— La marche à l'Etoile de Noël 1955, à Argenteau, reprise cette année à Valdieu;
— Le service de moniteurs auprès de 80 gosses des « Petits Sapins », assuré avec les clans de Stavelot et de Malmédy, pendant les vacances et les w.-e. de l'année.

Pour devenir R. U., il te suffit d'une paire de godasses et du désir de progresser.

De plus amples renseignements peuvent t'être donnés auprès de tout R. U. et en particulier chez Marcel NATALIS, 16, rue Laurent de Koninck. Le clan est ouvert à tous.

Etudiants,

participez tous à la marche à l'Etoile du 19 décembre

COIFFEUR
DAMES ET MESSIEURS
V. BIHIN
Rue André Dumont, 14, LIÈGE
Tél. : 32.31.17

SERVIR PREMIER le plus souffrant

Abbé PIERRE

Il y a 3000 taudis à Liège...

Pour remédier dans la mesure du possible à cet état de fait, des jeunes ont créé, en septembre 1955, le groupement « Pain et Vie ». Ces jeunes (qui, en fait, proviennent de l'ancienne équipe des « Petits Riens ») ont pris en charge près de 200 familles nécessiteuses. Ils s'attachent à la fois à remédier aux causes de leur misère et à les aider pour l'immédiat.

Les cas de détresse les plus fréquents sont des familles trop nombreuses pour des salaires trop faibles, des couples âgés dont la pension est insuffisante, des familles endettées par suite de la maladie du père, des mamans abandonnées et laissées sans ressources avec plusieurs enfants, des logements insuffisants ou insalubres, véritable taudis.

Pour parvenir au but que nous nous sommes fixé, nous avons établi 5 services :

1) LA PROPAGANDE par des articles dans les journaux, des tracts, des annonces sur les écrans, etc, nous nous efforçons d'informer le public de nos activités et de nos besoins.

2) LA « CHINE » (du verbe chiner) : une fois tous les 15 jours, nous allons chercher meubles, vêtements, etc... chez les personnes qui veulent bien nous en faire don.

3) LE « VESTIAIRE » où sont entreposés vêtements, chaussures et couvertures. Les vêtements y sont réparés, des colis y sont préparés à l'intention des familles.

4) LA PERMANENCE qui fonctionne une fois par semaine; y sont reçus tous ceux qui ont besoin d'une aide quelconque.

5) LE SERVICE-VISITES. Chaque nouvelle famille nous demandant de l'aide, reçoit la visite d'une de nos equipes; cela nous permet d'examiner plus attentivement leur situation. Cette visite sera suivie de beaucoup d'autres, au cours desquelles nous leur apporterons l'aide nécessaire et ferons avec eux plus ample connaissance.

Pendant l'hiver 1955-56, nous avons fourni 3 tonnes de charbon, secouru 200 familles, envoyé plusieurs enfants en colonie, réalisé un goûter de Noël où 72 enfants eurent des jouets nouveaux; nous avons acheté et distribué 20 couvertures, fourni régulièrement des médicaments et des vivres. Ce n'est presque rien en regard de ce qu'il reste à faire.

Les quelques cas qui suivent vous diront mieux que de longs discours la misère qui règne dans certains foyers liégeois.

1er cas : A Ste-Walburge, dans un réduit exposé au vent et à la pluie vit un vieillard. Son état déficient (cardiaque et asthmatique) ne lui permet pas de sortir en hiver. Il n'y a dans sa chambre ni eau, ni électricité. Cette chambre se loue 300 fr. par mois. Il touche par mois 750 fr. Il lui reste donc 450 fr., c'est-à-dire 15 fr. par jour pour se chauffer, s'habiller et manger.

Chaque semaine nous lui fournissons un colis de vivres, tous les mois 200 kg. de charbon, des vêtements quand il lui en faut.

2e cas : Une maman, avec 2 enfants, habitait au quartier « Sur les Foulons ». Elle est abandonnée. Ses moyens réduits ne lui permettaient pas d'habiter dans un autre quartier. Le juge estimant l'endroit néfaste pour ses enfants, les avait placés dans un établissement de l'assistance publique.

Nous avons pu lui procurer une habitation dans un quartier plus sain; la garde de ses enfants lui a de nouveau été confiée.

3e cas : En Outremeuse, une famille nombreuse vit dans deux pièces au 3e étage; l'éclairage est au pétrole, l'eau se trouve au rez-de-chaussée. Loyer : 1.100 (onze cents) fr. par mois. Le père est manœuvre mais de constitution débile; trop souvent, il ne touche que des allocations de mutuelle. Leurs ressources étant minimes, les enfants n'ont, la plupart du temps, pour tout repas que du pain ou des pommes de terre. Ils sont anémiés et sous-alimentés. Pour soulager la maman, nous avons placé deux enfants en colonie.

Voilà donc trois cas où nous avons pu intervenir. Il n'en est malheureusement pas toujours ainsi; nous ne connaissons pas la grosse majorité des cas ! Pour d'autres, nous sommes incapables d'intervenir. En voici un exemple. Il s'agit d'une famille nombreuse (5 enfants en bas âge); le père est manœuvre. Il leur faudrait un logement décent, c'est-à-dire au moins 3 places, à un prix raisonnable. Nous ne pouvons le leur procurer.

En conclusion, nous ne demandons pas aux étudiants une aide matérielle, qu'ils sont, sans doute pour la plupart, incapables de nous procurer; mais, d'une part, nous désirons les informer de la situation; d'autre part, nous sommes trop peu nombreux. Pour assurer la marche normale de tous nos services, nous devrions être 15 en plus, 15 jeunes qui consentiraient à sacrifier, par semaine, une de leurs soirées; mais ce, et c'est le plus difficile, avec *PERSEVERANCE*.

Si cet article pouvait susciter ces 15 bonnes volontés, il aurait atteint son but.

Pour tous renseignements, s'adresser à Christiane HEINE, 6, rue Hazinelle, Liège (C. Ch. P. 23.24.46 : M. HEINE, Boulevard de la Sauvenière, Liège) ou à José KERF, 2e doctorat en médecine.

AVIS AUX PHILOLOGUES et LITTÉRATEURS WALLONS

La Société de Langue et de Littérature wallonnes organise à l'occasion de son centenaire, un GRAND CONCOURS LITTERAIRE et PHILOLOGIQUE auquel tous les écrivains de Wallonie sont invités à participer.

Les envois seront reçus jusqu'au 31 mai 1956, au secrétariat de la Société, Université, place du XX août, 7, Liège.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat.

Cerveaux électroniques ...et autres

Am Ende hängen wir doch ab
Von Creaturen die wir machten
GOETHE.

I

Il n'y a pas longtemps que l'on considère le cerveau comme la base organique des fonctions intellectuelles, des émotions et du comportement psychologique en général.

L'Antiquité faisait de certaines parties du corps (cœur, diaphragme, etc.) le siège des émotions. Descartes situait l'âme dans l'hypophyse, car l'âme étant une, devait se trouver dans un organe unique (et l'hypophyse était, à sa connaissance, le seul organe pour lequel on ne trouvait pas d'homologue dans l'organisme).

Les philosophes ont, comme pour bien d'autres choses, approché parfois de la vérité. Mais on peut dire qu'avant l'application de méthodes de recherche moins spéculatives, on était passé à côté de la question.

Quelques faits vinrent secouer tout-à-coup l'intérêt des chercheurs.

En 1870, Fritsch et Hitzig, médecins de l'armée prussienne, constatèrent que l'application de courant électrique sur le cortex de certaines régions du cerveau des blessés provoquait l'apparition de mouvements.

L'Anglais R. Caton, en 1875, montra pour sa part que le cerveau produit du courant électrique, tandis qu'en 1913, Prawdwicz-Neminsk dérivait, à partir du cerveau d'un chien, ce qu'il appelait un « électrocérébrogramme ».

Enfin en 1928, Hans Berger, utilisant une méthode nouvelle et plus précise, individualisait l'existence de « rythmes » dans l'activité électrique du cerveau, humain cette fois.

Pavlov avait, entretemps, abordé le problème d'un autre côté avec le souci constant de se soumettre à la mesure. Sa théorie des réflexes conditionnels est trop connue pour qu'on s'y attarde ici.

Ainsi se trouvait amorcé un intérêt qui s'est encore accru depuis lors.

La faiblesse du courant électrique produit par le cerveau, l'épaisseur considérable de la boîte cranienne firent que les recherches restèrent plus ou moins stationnaires jusqu'au moment où la technique nous apporta de quoi leur donner un nouvel essor.

Les milieux intéressés montraient souvent, pour ces recherches, un scepticisme souriant.

D'autre part, la formidable complexité du comportement psychologique fit naître de nombreuses théories tendant à expliquer les règles de ce jeu déroutant et ne faisant souvent, en fait, que le décrire.

La structure du cerveau fut, vous le pensez bien, l'objet de dissections précises et fouillées dont le but — faire en quelque sorte l'inventaire morphologique complet de cet amas grisâtre — n'est pas encore atteint aujourd'hui.

Les résultats, quoique bien maigres à notre gré, ont permis de mieux comprendre certains troubles du système nerveux et nous laissent l'espoir d'une riche moisson à venir.

Les rapports indiscutables qui existent entre le cerveau et le domaine des fonctions supérieures de l'homme n'ont pas manqué de frapper les esprits, à qui la tradition fournissait plus d'une réponse au délicat problème du comportement mental de l'homo sapiens. Certains ne virent pas sans crainte se développer

(Suite page 7)

CERCLE ST-ELOI

Excursion chez DEUTZ à COLOGNE

Si le Président était le seul à être en retard au départ, son état indiquait clairement qu'il sortait tout droit d'une joyeuse guindaille... Néanmoins, le car partit à 7 h. 30 et atteignit sans encombres Cologne aux environs de 11 h. C'était pour un grand nombre des 40 participants la première fois qu'ils voyaient l'Allemagne : Aix-la-Chapelle et son Rathaus; Düren, ville importante et très moderne puisqu'elle fut reconstruite entièrement depuis 1946, ensuite Cologne... le but de l'excursion était la visite de l'usine Deutz (Moteurs Diesel). Aimablement reçus par une délégation de la direction, qui nous souhaita la bienvenue en un français relativement approximatif, on nous offrit à déjeuner.

Il faut dire avant toute autre chose que la société Deutz se compose en réalité de 3 firmes différentes : Klöckner-Humboldt-Deutz. Dans ses trois usines de Cologne et d'Ulm, elle emploie 24.000 ouvriers et 600 ingénieurs. C'est aussi la firme la plus ancienne et la plus importante du monde à construire des moteurs Diesel.

On nous a montré en premier lieu les moteurs Diesel pour navires. Cylindres en ligne ou en V, les plus gros pèsent de 20 à 40 tonnes avec une puissance qui atteint les 2000 CV. Refroidis par eau, certains moteurs pour chalands qui circulent en eau polluée ou agressive sont munis d'un circuit fermé de refroidissement à l'eau distillée cédant ses calories à un échangeur facilement accessible où circule l'eau de rivière. Les dégâts de la corrosion sont ainsi très limités. Chacun de ces moteurs est vérifié 2 fois avant l'expédition. Chaque vérification consiste en un essai sous charge de 10 heures, suivi d'un démontage complet.

Ensuite, visite rapide de la fonderie où l'on remarque surtout un appareil automatique à fabriquer les moules en grande série. En moyenne un moule toutes les 30 secondes : placement du châssis sur le modèle, remplissage, noyautage et tassage; puis, on recommence... Les différents ateliers de mécanisation sont judicieusement éclairés et extrêmement propres. La plupart des machines-outils effectuent leur travail automatiquement; et la production est telle qu'une même machine exécute la même opération à longueur de journées et de mois. Notre attention a été fortement attirée par une chaîne de mécanisation intégralement automatique. La pièce passe d'une machine à l'autre et est usinée ainsi une dizaine de fois sans aucune aide extérieure. Elle revient ensuite à son point de départ où un seul ouvrier la détache pour en remettre une nouvelle. On nous montre encore la chaîne de montage des moteurs deux cylindres pour tracteurs agricoles et leur hall d'essai où règne le bruit assourdissant d'une centaine de moteurs tournant à plein régime. La visite de cette partie de l'usine se termine par un coup d'œil à la salle d'exposition des plus anciens moteurs à gaz fabriqués par l'usine, dont le moteur numéro 1, ancêtre mondial du moteur Diesel.

La seconde partie de la visite se passe à quelques km. de là, à l'usine Humboldt, associée à Deutz. C'est là que sont montés les tracteurs et les locomotives. La chaîne de montage des tracteurs agricoles est particulièrement impressionnante. D'un côté, quelques éléments du bloc moteur; à l'autre bout, le tracteur sort par ses propres moyens, à la cadence de 150 par jour, pour se rendre à l'atelier de peinture. Un coup d'œil général au bâtiment de construction des locomotives Diesel et la visite rapide de la forge permettent de mieux se rendre compte de la mise en œuvre nécessaire à une pareille entreprise.

On reprit le chemin de Cologne vers 4 heures, afin de disposer de quelque temps pour admirer la cathédrale et les rues principales de la ville. Cela permit à certains d'effectuer des achats aussi divers qu'inattendus et de goûter la bonne bière du pays. Certains chimistes, même... enfin, passons ! Après le souper pris par petits groupes dans les meilleurs restaurants de la ville, l'autocar reprit la route.

Le retour, très animé, commença par des chants. Il continua par une démonstration bien involontaire de bris de glace, par le soussigné. L'ambiance était soulignée, il faut le dire, par les chimistes de tout à l'heure qui n'avaient pas encore repris leurs esprits. A Aix-la-Chapelle, nouvelle... chapelle, où le verre de l'amitié fut offert par le cercle St-Eloi. Le passage de la douane se fit sans peine, et il en fut de même de la rentree à Liège, où tous étaient contents, mais fourbus.

J. G.

L'Union des Etudiants Catholiques

Une maison, un cercle, mais aussi un programme. Il existe à Liège plusieurs cercles facultaires catholiques, vivants et sympathiques, mais, malheureusement trop peu influents. D'autre part, un pourcentage élevé des étudiants de notre université est catholique. Malgré tout cela, nous faisons figure de petite minorité. Je sais que certains ont souhaité autrefois réaliser une « A. G. » des cercles catholiques. J'ai repris cette idée à mon compte. Mais, contrairement à beaucoup de mes prédécesseurs, je suis appuyé dans cette voie par un Comité dynamique et homogène.

Entendons-nous bien sur le terme « A. G. » : il ne s'agit pour aucun cercle de renoncer ni à la plus petite partie de son indépendance, ni à la plus minime fraction de son originalité propre, mais d'organiser un certain nombre de manifestations en commun. J'ai à ce sujet quelques idées qu'il serait trop long d'exposer ici, mais que je soumettrai prochainement aux dirigeants de cercles.

Les étudiants catholiques, s'ils s'unissent, peuvent former un important centre de rayonnement spirituel. *Ils ont le devoir de le faire, non pour la satisfaction personnelle de qui que ce soit, mais pour la propagation de leur foi et de leur idéal. La dispersion des efforts ne caractérise pas seulement les organisations estudiantines : la plupart des œuvres catholiques tombent dans ce travers. C'est par ce tendon d'Achille que ces œuvres risquent de périr.*

Les colonnes du « VAILLANT » sont ouvertes à tous les étudiants chrétiens, les locaux de l'Union également. *Je suis prêt à accueillir avec la plus agissante sympathie tout projet qui se situerait dans la ligne définie par cet article. Qu'attendons-nous ?*

Jacques DELFORTRIE,
Président de
l'Union des Etudiants catholiques.

Envoyez-nous si possible vos articles tapés à la machine ou, du moins, écrits très lisiblement.

Tribulations d'un aspirant loup de mer dans le golfe du Mexique

par GASTON KREMIEN, Etudiant de 2e Doc. médecine

Il pleuvait lorsque j'ai quitté Liège le 5 juillet 1956.

J'étais ravi de constater que mes démarches à Amsterdam n'avaient pas été vaines. Le capitaine hollandais que j'avais harcelé sans relâche et qui finalement m'avait promis de m'embarquer pour le nouveau continent, avait tenu sa parole. J'avais reçu le télégramme la veille, et je devais me trouver à bord le 6 juillet, date du départ du « Witmarsum » ; c'était le nom du cargo sur lequel je devais vivre deux mois de surprises et d'action. Je n'ai eu que le temps de réunir quelques pièces de linge et l'aventure commençait déjà...

Mon ami, Georges YERNA, jeune étudiant en architecture, voulut absolument m'accompagner, prétendant que s'il n'y avait pas une place régulière pour lui à bord, il s'embarquerait clandestinement dans la cale. Nous avions même convenu que dans ce cas, je lui apporterais sa pitance quotidienne à fond de cale. Cet entêté voulait aussi absolument voir l'Amérique, même s'il devait la voir au travers des hublots de sa cachette.

Toutes ces manœuvres illicites ne durent pas se faire, car il eut la chance, à sa montée a bord, de constater la défection d'un steward. Nous n'avions plus qu'à aller chercher notre « Zee Man Boek » et nous étions désormais qualifiés d' « hommes de mer ».

Notre arrivée sur le bateau fut bien remarquée; capitaine, officiers et passagers, tous levaient les bras au ciel, car nous ne nous exprimions qu'en français. Tous ces braves gens se demandaient avec anxiété comment ils allaient manger pendant la traversée et comment ils allaient boire; certains parlaient même de rester à terre.

Tout s'arrangea finalement quand on essaya de leur expliquer en Anglais que nous étions tout à fait au courant du métier et que nous pouvions leur préparer les plus fines spécialités belges et françaises. Georges avait d'ailleurs cuistot chez les scouts et moi-même j'avais déjà servi des verres de bière lors des guindailles. Tout ceci parvint finalement à les rassurer beaucoup...

Le début du voyage ne fut pas fort palpitant. Nous étions partis pour découvrir des mers et des terres, notre première escale fut... Anvers, où nous avons chargé des produits métallurgiques belges. Enfin, après 4 jours, l'ancre fut définitivement levée; un bref petit passage dans la Manche brumeuse, où il fallait absolument donner un coup de sirène tous les 100 mètres, afin d'éviter une catastrophe semblable à celle de l' « Andrea Doria », et ensuite, nous avons mis immédiatement le cap sur les îles Bermudes.

La conduite du navire était extrêmement facile; il suffisait de régler le compas magnétique, et après 10 jours, nous devions arriver juste en face du port de Hamilton, situé aux Bermudes. Tout cela sans toucher à la barre. Il suffisait de prendre quotidiennement la position par mesure de sécurité.

Notre travail à bord était fort facile. Nous devions nous lever à 6 h. 30, préparer le café pour toute la journée dans un magnifique percolateur, et ensutie, dresser les tables pour le petit déjeûner (une table pour les passagers, une pour le capitaine, une pour le 1er ingénieur et pour le 1er maître et enfin, deux autres plus petites pour les officiers).

Il y a sur un bateau deux groupes d'officiers bien distincts. D'abord, les officiers-ingénieurs, qui travaillent dans des conditions épouvantables à la salle des machines : le thermomètre, sur le golfe du Mexique, alors que nous voguions sur le Gulf Stream, indiquait fréquemment 45°; je vous laisse le soin d'imaginer la température qui devait régner dans la chambre des machines. Je n'y ai pas vu de thermomètre; je crois d'ailleurs qu'un modèle courant n'aurait pas résisté à un tel enfer; d'un autre côté, se trouvaient les « sturmans » ou « maîtres »; ces derniers ont pour mission de diriger le cargo, surtout dans les ports, ils doivent aussi veiller à ce que le chargement se fasse le plus rapidement et le plus économiquement possible. Seuls les sturmans peuvent, en fin de carrière, accéder au grade de capitaine.

Tous les officiers sont unis par le même désir : rentrer le plus rapidement possible dans leur foyer.

Un bateau possède une organisation et un fonctionnement aussi précis que celui d'une montre; chacun a un rôle à remplir, et il serait vain de vouloir « carotter ». Chaque journée est la répétition de la précédente, minute par minute.

L'équipage d'un cargo mixte de 10.000 tonnes, comme le nôtre, est ainsi réparti :

— Un CAPITAINE;

— MAITRES : 1er, 2me, 3me, plus deux étudiants de l'école navale;

— INGENIEURS : 1er, 2me, 3me, plus deux étudiants;

— Un ECONOME (hoofdmeester), un CHEF COOK et un deuxième Cook, ce dernier de réserve. Ce fut fort heureux, car notre chef-cook était un alcoolique; il buvait pour tuer la monotonie du voyage et attrapait de temps à autre le « delerium tremens ».

— Enfin, six STEWARDS et quinze passagers. Ajoutons à cela une trentaine de matelots comprenant vigies et graisseurs, et vous aurez la totalité de l'équipage, en tout 50 hommes.

Le rôle des vigies est de scruter attentivement l'océan la nuit et de signaler par des coups de cloche la position des lumières repérées; là-haut, sur le bridge, le maître de pont se chargera de les analyser dans son radar (vitesse, direction de marche, etc...).

Dans notre travail de stewards, nous ne devions pas nous occuper des matelots qui se trouvaient, d'ailleurs, à l'arrière du bateau sous la surveillance d'un « bootman ».

Après avoir servi le déjeuner, nous devions laver la vaisselle; le reste de la matinée s'achevait à apprêter les lits, prendre les poussières, spécialement dans les cabines des passagers et du capitaine et il fallait même quelquefois cirer.

Nous dinions à 11 h. 30 et à 12 h. 30; nous servions à nouveau nos hôtes; après cela nous devions encore faire la vaisselle puis il y avait repos pour nous usqu'au souper.

La sieste se faisait sur le pont.

De jour en jour, le ciel se purifiait ainsi que la mer qui prenait des couleurs plus méditerranéennes, tandis que la température augmentait d'inquiétante manière; en trois jours de temps, elle passait de 25 à 40° et même davantage (température supérieure à celle de notre sang). Il était presque impossible de rester dans la cabine et même la nuit nous préférions rester sur le gaillard d'arrière, étendus à même le pont, parmi les matelots. Nous prenions une douche aussi glacée que possible toutes les 2 heures et nous restions toute la journée en short, excepté, bien entendu, lorsque nous servions nos hôtes.

Comme seule distraction, nous regardions les nuées de poissons volants, qui, effrayés par le bruit des moteurs, s'éparpillaient en nappe par tribord et par babord. Quelquefois au-devant de la proue du navire, d'élégants marsouins scintillant sous le soleil, émergeaient brusquement de l'océan; en ondulant, ils semblaient nous indiquer notre chemin. Mais bien vite fatigués par ce petit jeu, ils disparaissaient; le cargo filait, en effet, 16 nœuds.

Après la sieste, il ne nous restait plus qu'à servir le souper et notre travail s'achevait déjà.

Le moment que je préférais entre tous, c'était la fin de la journée. La nuit tropicale chasse brusquement le jour et le soleil semble littéralement accomplir un plongeon dans l'océan. Alors seulement on s'aperçoit que les vagues grondent; leurs gémissements paraissent décuplés et une certaine impression de solitude et de frayeur vous étreint.

Après 10 jours d'une telle traversée, les îles Bermudes surgissent brusquement de l'océan. Nous avions espéré faire une entrée triomphale, escortés et fleuris de mille colliers par les jeunes indigènes. Hélas, seul le pilote qui devait nous guider dans le port de Hamilton vint à notre rencontre...

Prochain article : l'AMERIQUE.

Prix des abonnements pour bourgeois :

Abonnement d'honneur :

250 Frs

Abonnement de soutien :

150 Frs

Abonnement simple :

100 Frs

LITTÉRATURE MÉCONNUE

GASPARD DE LA NUIT
d'Aloysius Bertrand

Mis un instant à sa juste place par les surréalistes, le livre de poèmes auquel Louis Bertrand, dit Aloysius, a consacré le meilleur de sa courte vie semble retomber dans l'oubli et ne plus guère survivre que grâce à la musique de Ravel. C'est dommage, car les poèmes en prose de « Gaspard de la Nuit » sont parmi les plus beaux.

L'auteur né en 1807, vécut pauvrement de besognes journalistiques, ignoré de ses contemporains, sauf de Hugo, Beaudelaire, Sainte-Beuve et quelques autres ; il mourut à 34 ans de tuberculose.

Voici quelques-uns de ses poèmes :

UN VARAN.

L'alchimiste

Rien encore ! — Et vainement ai-je feuilleté pendant trois jours et trois nuits, aux blafardes lueurs de la lampe, les livres hermétiques de Raymond Lulle.

Non, rien, si ce n'est, avec le sifflement de la cornue étincelante, les rires moqueurs d'une salamandre qui se fait un jeu de troubler mes méditations. Tantôt elle attache un pétard à un poil de ma barbe, tantôt elle me décoche de son arbalète un trait de feu dans mon manteau. Ou bien fourbit-elle son armure, c'est alors la cendre du fourneau qui souffle sur les pages de mon formulaire et sur l'encre de mon écritoire.

Et la cornue toujours plus étincelante siffle le même air que le diable, quand saint Eloi lui tiraille le nez dans sa forge.

Mais rien encore ! — Et pendant trois autres jours et trois autres nuits je feuilleterai, aux blafardes lueurs de la lampe, les livres hermétiques de Raymond Lulle.

L'office du soir.

Dixit Dominus Domino meo :
sede a dextris meis.
Office des Vêpres.

Trente moines, épluchant feuillet par feuillet des psautiers aussi crasseux que leur barbe louaient Dieu et chantaient pouilles au diable.

« Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses ».

Et comme le chevalier se penchait, il éborgna son valet du haut de son épée.

« Moqueur ! minauda-t-elle, vous jouez à me distraire ? »

« Est-ce l'Imitation de Jésus que vous lisez, Madame ? »

« Non, c'est le Brelan d'Amour et de Galanterie ».

Mais l'office était psalmodié. Elle ferma son livre et se leva de sa chaise. — « Allons-nous en, dit-elle, assez prié pour aujourd'hui ! »

Et moi, pélerin agenouillé à l'écart sous les orgues, il me semblat ouir les anges descendre du ciel mélodieusement.

Je recueillais de loin en loin quelques parfums de l'encensoir, et Dieu permettait que je glanasse l'épi du pauvre, derrière sa riche moisson.

Ondine.

« Ecoute ! - Ecoute ! C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame chatelaine qui contemple à son halo la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air. Ecoute ! - Ecoute ! Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne ».

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau et mon doigt, pour être l'époux d'une Ondine, et visiter avec elle son palais pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondait que j'aimais [illegible] mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

Encore un printemps.

Toutes les pensées, toutes les passions qui agitent le cœur mortel, sont les esclaves de l'amour.

Coleridge.

Encore un printemps, encore une goutte de rosée qui se bercera un momnt dans mon calice amer, et qui s'en échappera comme une larme.

O ma jeunesse ! tes joies ont été glacées par les baisers du temps, mais tes douleurs ont survécus au temps qu'elles ont étouffé sur leurs sein.

Et vous qui avez parfilé la soie de ma vie, ô femmes ! s'il y a eu dans mon roman d'amour quelqu'un de trompeur, ce n'est pas moi, quelqu'un de trompé, ce n'est pas vous.

O printemps ! petit oiseau de passage, notre hôte d'une saison qui chante mélancoliquemen dans le cœur du poète et dans la ramée du chêne.

Encore un printemps, encore un rayon de soleil de mai au front du jeune poète parmi le monde, au front du vieux chêne, parmi les bois !

BIBLIOGRAPHIE

DEVIENS CE QUE TU ES. Léon notre fils, 1937-1955 par Marcel et Marie De Corte, un vol. de 128 pp. aux Ed. Universitaires.

« Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints ». Je songeais à cette parole de Léon Bloy en découvrant l'âme de Léon De Corte à travers les pages lucides et généreuses que lui ont consacrées ceux qui l'ont sans doute, ici-bas, le plus aimé. Voilà un enfant frappé à dix ans par un mal terrible et qui en huit années fait de sa vie mutilée un hymne à la joie et à la beauté du monde. Dans une époque où d'incertains sourires font joujou avec la tristesse, le radieux visage d'un petit infirme a témoigné de l'espèce de dilatation spirituelle que procure la vie chrétienne lorsqu'elle est acceptée pleinement, sans aucune retenue égoïste. A la vérité, peu de livres sont aussi nécessaires que celui-ci. La découverte d'une âme est toujours, en soi, chose passionnante : l'enrichissement qu'on en retire reste à la mesure de la qualité de l'être qu'on approche. Déjà sur le plan humain, plusieurs textes de Léon De Corte — lettres, dissertations de Collège, essais — manifestent un esprit exceptionnel. Certaines pages sur la musique, notamment, sur les harmonies entre l'expérience esthétique et l'expérience mystique, écrites à 16 ans, font preuve d'une maturité extraordinaire chez un adolescent. Mais ce serait trahir, me semble-t-il, la signification de ce destin providentiel que d'y chercher avant tout l'insolite.

Je ne sais plus quel saint a dit : « Les détails ne naissent que de notre négligence ». La réussite d'une vie — faut-il rappeler la leçon de la petite fille de Lisieux qui bouleversa certains des hommes les plus *rudes* de notre temps ? — réside dans l'égale importance attribuée aux petits comme aux grands devoirs. Cet enfant, cet adolescent qui consacrait ses trop rares moments de loisirs à l'égyptologie, à la musique classique la plus pure, à l'art religieux du XIIe siècle ne négligeait ni le jeu ni les facéties. Rompu à cette discipline indispensable de l'intelligence : traiter chaque chose selon son rang, il parlait religieusement du Sacré et avec humour du plaisant.

Le simple, le très simple — tellement simple que l'on peut craindre que ce message n'aura pas l'audience qu'il appelle — le très simple secret de cette vie joyeuse fut l'Amour.

Pour qui accepte de vivre en communion « avec tous les êtres, avec toutes les choses, avec Dieu », il n'y a jamais de désillusion car la richesse infinie de l'être comble les aspirations les plus exigeantes. Une telle *communion* avec la totalité du réel n'est ni la *soumission* de l'individu moderne au gros animal social ni la *fusion* des panthéismes. Le paradoxe fondamental de l'existence, c'est que nous ne trouverons jamais le chemin d'autrui si nous ne voulons pas passer d'abord par *nous-mêmes*. C'est dans son cœur même, dans sa vie intérieure, que Léon De Corte a puisé les forces de cet immense amour dont témoignent tous ceux qui l'ont approché. Si l'on réunit un jour — et il faut le souhaiter — l'ensemble des écrits de Léon De Corte, on sera sans doute confondu devant le haut niveau de culture qu'avait su atteindre ce très jeune homme. Mais la somme de ces connaissances ne serait que vanité si le dessein initial de l'amour ne venait lui conférer un sens religieux.

Cette âme d'élite se destinait à la prêtrise. « Le Ciel, écrivait Cocteau dans un jour de grâce, pour nous toucher sans se salir met parfois des gants ». Léon De Corte était assurément un gant du Ciel. A présent que le Ciel a retiré sa main, les souvenirs et surtout les symboles d'une existence exemplaire accompagnent sur la terre un apostolat mené au sein même du Royaume invisible qui est notre vraie patrie.

Philippe MINGUET.

REVUE DES CERCLES

CERCLE ST-ÉLOI

des étudiants ingénieurs de l'Université de Liège

Le Cercle St-Eloi se propose d'aider à un complément de formation religieuse des étudiants ingénieurs.

Dans ce but, il organise un cycle de conférences concernant des sujets pouvant intéresser le plus grand nombre, et auxquelles, tout le monde est invité. C'est ainsi que cette année, Mlle VERBEKE, directrice du Centre d'accueil de Woluwé-St-Pierre, nous parlera du problème de la prostitution; M. DASSALES, directeur des Cristalleries du Val St-Lambert d'un sujet social; M. le professeur D'OR d'un sujet scientifique; M. de CONE, juge des enfants, de l'enfance délinquante; un médecin et un ingénieur nous parleront enfin de la cybernétique.

En plus s'est créé, cette année un cercle religieux se réunissant tous les 15 jours, pour discuter de sujets les plus divers : philosophiques, théologiques et autres, et ce, sous la direction de M. l'abbé VAN HAELST. Cette nouvelle activité, qui a débuté sous les meilleurs auspices, aura sans aucun doute, un effet très marqué, étant donné le nombre limité, la régularité des participants et la suite dans les discussions.

Comme l'étudiant ingénieur a les deux pieds sur terre, trop d'élucubrations mentales le rebutent un peu; il lui faut également autre chose. Le cercle y a pensé en organisant un petit voyage à Cologne, qui a laissé le meilleur souvenir.

Voilà en quelques mots, ce qu'est le cercle Saint-Eloi.

Henri MAIRLOT,
Président.

N.D.L.R. Nous publions en 2e page le compte rendu de ce voyage du Cercle St-Eloi à Cologne.

EQUIPES UNIVERSITAIRES

Cher(e) ami(e),

Pour éviter au maximum toutes les difficultés que l'on éprouve parfois à se contacter, les Equipes Universitaires d'A. C. ont jugé bon de procurer à tous ceux que cela intéresse les renseignements nécessaires sur leur but et leur organisation.

Et tout d'abord, qu'est-ce qu'une équipe universitaire d'A. C. ?

C'est un groupe d'étudiants catholiques qui décident de se serrer les coudes pour mieux vivre et faire vivre leur religion dans leur milieu.

Les équipes de chaque faculté se retrouvent régulièrement pour prier ensemble, repenser les problèmes qui se posent à eux tant dans leur vie personnelle que dans leur milieu, et apprendre à rayonner un christianisme vécu.

La réunion sera donc le pivot de toute notre activité : nous y échangeons en toute amitié nos découvertes et nos désirs.

Parmi les activités de cette année, nous aurons notamment, comme tous les ans, notre week-end universitaire à la Sarte qui aura comme thème : **Eglise, communauté missionnaire.**

Marcel BAYAUX — Responsable
Abbé J. VAN HAELST, — Aumônier
53, quai de la Dérivation, Liège

FOYER LAËNNEC

Le Foyer Laënnec, c'est toute une ambiance, tout un programme, c'est un cercle d'étudiants en médecine dirigé par les étudiants. Parmi ses activités, retenons spécialement :

— Les conférences hebdomadaires de tout genre;
— L'organisation d'excursions en forêt ou en fagne;
— Auditions commentées de disques de jazz ou de musique classique;
— Répétitions de cours par les aînés;
— Visites de laboratoires;
— Championnats de ping-pong, de whist;
— Projections de films scientifiques;
— Conférences de psychologie et de déontologie médicale.

Le Foyer met à la disposition des étudiants :

Des salles d'étude, une bibliothèque, de nombreuses revues scientifiques et autres.

Le Foyer essaye avant tout de développer parmi les étudiants un esprit de gaîté, de camaraderie et surtout d'entr'aide estudiantine.

L'essor qu'a pris ce cercle depuis quelques années, prouve à quel point il était nécessaire. Les étudiants en médecine l'ont compris, qui nous prodiguent de nombreux encouragements et fréquentent assidûment notre cercle.

FONDS MALVOZ

Mardi 27 novembre, le Fonds Malvoz organisait à la maison des Médecins une soirée d'information à laquelle étaient invités les Présidents et Secrétaires des principaux cercles estudiantins.

Pierre LEFEVRE, Secrétaire du Comité estudiantin du Fonds Malvoz ouvrit cette soirée par un exposé dans lequel il brossa un tableau des précautions auxquelles doivent s'astreindre les tuberculeux convalescents. L'aide à un étudiant tuberculeux ne doit pas s'arrêter au moment où celui-ci quitte le sanatorium : sous peine de rechutes graves, sa guérison doit être consolidée par des précautions sévères (logement confortable et calme, nourriture abondante et variée, etc.) Bref, cette convalescence exige de la part de l'étudiant ou de ses parents un supplément de frais. Le Comité estudiantin du Fonds comble une partie de ces frais et fait appel à tous pour l'y aider.

Ensuite, M. le Professeur VAN BENEDEN retrace l'histoire du Fonds Malvoz dont il est un des fondateurs et donne quelques détails techniques sur la tuberculose. L'orateur demande aux étudiants de se présenter avec le sourire à l'examen radioscopique obligatoire du début d'année; cet examen a été instauré dans leur intérêt.

Le Professeur désire également voir son dispensaire plus largement fréquenté : « Mieux vaut y aller pour rien que d'y venir trop tard ».

Ce dispensaire est ouvert tous les mardis après-midi et nous conseillons vivement de s'y rendre à tous les étudiants qui constatent une baisse de leur état général ou qui ressentent une fatigue anormale.

Nous espérons que tous les étudiants auront à cœur de manifester leur solidarité vis-à-vis de leurs camarades tuberculeux. Tout don ou toute demande de renseignements peuvent être adressés à Pierre LEFEVRE (2me doctorat en médecine) soit directement, soit par l'intermédiaire de l'auteur de cet article.

J. DELFORTRIE.

Cerveaux électroniques ...et autres

(Suite de la page 4)

ce nouveau chapitre de la science et leur scepticisme se teinta souvent de parti-pris. D'autres crurent y voir une justification de l'affirmation de la nature matérielle des mécanismes mentaux et le feu de la querelle entre spiritualistes et matérialistes se mit à briller d'un vif éclat.

Pardonnons-leur, puisqu'aussi bien nous nous montrons souvent leurs égaux à ce jeu où l'affirmation pure et simple prend rang d'atout.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La dernière guerre a vu — conséquence heureuse — s'élargir maintes branches du savoir humain et les applications de l'une d'elles, l'Electronique, envahissent aujourd'hui le marché.

Son vaste champ d'action, son ingérence imprévue dans des domaines jusque là réservés à l'activité consciente, les répercussions sociales que son application généralisée nous fait craindre à tort ou à raison, font que tout le monde y a consacré quelques instants de précieuse réflexion.

L'exploration de l'activité électrique du cerveau lui doit d'être devenue plus précise, plus étendue et les possibilités actuelles de la technique rendent au neuro-physiologiste comme au médecin psychiâtre d'éminents services.

On a voulu assimiler le fonctionnement du cerveau à celui d'une sorte de centrale téléphonique et les nerfs qui parcourent notre corps ont fait figure de conducteurs d'impulsions électriques.

Ce schéma simpliste ne rendait pas compte de nombreux faits et en face de la complexité du problème il est devenu évident qu'il fallait s'appliquer à découvrir des exemples simples du fonctionnement cérébral, quitte à généraliser par la suite si c'était possible. De là naquit l'idée d'isoler l'un ou l'autre de ces mécanismes sous la forme de modèles concrets que le chercheur pût soumettre à des tests précis. L'Electronique se prêtait bien à ces conditions puisque ses circuits possèdent un « feed-back ». Ce terme, que l'on peut traduire par rétroaction, couvre en physiologie un phénomène relativement simple. Il traduit le fait que l'agrégat de cellules nerveuses situé à la partie antérieure de l'organisme est capable de recevoir des signaux provenant d'une autre partie (par ex. de l'arrière), puis de diriger lui-même d'autres signaux influençant la conduite des centres moteurs. Un tel dispositif rend le comportement très souple et l'anatomie nous montre que cette région peut assembler, dissocier ou sélectionner les signaux qui lui parviennent, avec dans chaque cas une réponse variable.

Nous verrons que ces modèles, par l'intérêt que soulève leur comportement, justifient la publicité parfois maladroite qui les entoure.

(A suivre)

J. M. B.

Les Etudiants face au problème de Hongrie

(Suite de la page 1)

Nous pensons que les étudiants peuvent jouer un rôle de premier plan dans les événements que nous vivons, en agissant sur l'opinion publique, tant par des manifestations de masse, que par le moyen de la presse; c'est un devoir pour chaque étudiant de prendre ses responsabilités et de proclamer bien haut ce qu'il pense.

Ne nous y trompons pas : c'est plus que le sort d'une nation qui est en train de se jouer, c'est l'avenir même du monde qui commence à se dessiner plus clairement.

Si les Russes se sont gênés tellement peu pour massacrer la Hongrie en employant les moyens les plus abjects, c'est qu'ils étaient sûrs de n'en être guère inquiétés.

Qui, en effet, aurait pu les en empêcher, ne fût-ce que par la voie diplomatique ? Aucune nation, si ce n'est les U. S. A.; or, au moment où il aurait fallu intervenir, les Etats-Unis donnèrent l'impression d'avoir retiré leur épingle du jeu, et on les a vus beaucoup plus émus de la situation du Moyen-Orient que de celle de la Hongrie.

Bien sûr, il y eut un échange de notes diplomatiques entre Washington et Moscou, mais avec le recul du temps, il apparaît de plus en plus que ces échanges de vues restèrent très platoniques et il semble aujourd'hui qu'ils furent plus destinés à rassurer l'opinion publique qu'à obtenir un effet réel.

Quant à l'O.N.U., les récents événements ont montré, si cela était encore nécessaire, que dans de graves circonstances, cet organisme fait preuve de la même impuissance que la défunte Société des Nations. Cette évidence lamentable provient du fait qu'en réalité, deux pays seuls y font la loi : les U.S.A. et l'U.R.S.S., car, comme il en a toujours été, la loi des plus forts est la meilleure... Toute résolution un peu importante qui n'aurait pas, au préalable, reçu l'accord d'une de ces deux puissances, est vouée à l'échec le plus certain. L'O.N.U. est devenu l'endroit où les deux « Grands » légifèrent et où les petites nations viennent prendre leurs instructions.

Evidemment, il y a encore l'Angleterre et la France; mais depuis quelques années, leur titre de « Grands » n'est plus guère qu'honorifique ; ce ne sont plus que des « Grands » retraités à qui l'on s'efforce de retirer les quelques « morceaux de gâteau » qu'ils possèdent encore. Ces deux pays en sont presqu'à l'agonie; l'affaire du canal de Suez fut un des derniers sursauts de révolte contre cette situation de fait. Cette « petite gaminerie » n'a d'ailleurs pas eu l'air de plaire à l'oncle Sam, qui a montré son grand doigt et les a prévenus que s'ils se faisaient mordre par le « méchant Ours », il n'y pourrait rien. Evidemment, les « neveux » ont pris peur et ont obéi sagement...

Soit dit en passant, cette intervention franco-britannique ne nous paraît guère pouvoir se justifier, tant au point de vue moral, que par ses résultats.

Cette affaire du canal de Suez a une valeur de test et montre qu'il serait vain de vouloir chercher dans le monde une « Troisième Force »; celle-ci est peut-être en train de s'édifier en Chine, qui semble actuellement se faire un peu oublier, sans doute pour mieux faire parler d'elle d'ici quelque temps; mais cela, c'est un autre problème...

Le monde est en train de se diviser définitivement en deux blocs séparés par une zone tampon, et dans ce monde, c'est nous, les nations européennes d'occident qui ferons office de « No man's land », si nous continuons à laisser faire les choses béatement.

L'heure est aux décisions radicales : ou bien nous allons nous résigner à devenir les « parents pauvres » que l'on traite avec paternalisme, quand les choses vont pour le mieux ou bien nous allons nous unir pour former un bloc économique solide, capable de s'affirmer sur les marchés mondiaux et, par le fait même, capable de faire entendre puissamment sa voix dans les assemblées internationales. En résumé, il faut construire une Europe unifiée, économiquement et politiquement (nous pensons à une fédération d'états copiée sur le modèle des U.S.A.), et pour cela, la première chose à faire, c'est de reléguer dans un musée consacré au « Romantisme » tous les sentiments nationaux et particularistes. Assez de petite politique ! Assez de « bla-bla ». Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des réalisations, des faits...

Dans l'état actuel des choses, le seul moyen d'y arriver, c'est de secouer l'opinion publique européenne jusqu'au moment où un raz-de-marée balayera définitivement tous ces petits politiciens d'opérette qui font la risée de nos pays, pour les remplacer, enfin, par des hommes de bon sens. Tant que ce but ne sera pas atteint, il ne faudra pas s'étonner que des actes semblables à ceux que la Hongrie doit subir à l'heure qu'il est, puissent se reproduire avec la même impunité devant une Europe révoltée, mais impuissante...

LE REDAC-CHEF.

Nous nous excusons, faute de place, de n'avoir pu publier tous les articles qui nous sont parvenus.

OFFREZ UN BEAU LIVRE...

La Librairie ORBIS

SAIT sélectionner ses œuvres
conseiller ses clients

12, Boulevard d'Avroy
LIEGE — Tél. 23.35.67

Exclusivités :
« Club du Livre Religieux »
« Club des Libraires de France ».

Cancans

Nous avons lu pour eux :

— Dubuisson : **Le Loup blanc** (P. FEVAL).
— Houent : **Le petit chose** (A. DAUDET).
— Hubeaux : **Le Manuel de l'Obèse repenti** (Ehmer WHECKER).
— Vercauteren : **Ni Ange, ni Bête** (A. MAUROIS).
— Desonay : **Le Dieu des Corps** (J. ROMAINS).
— Mme R. Dehousse-Lejeune : **La Nymphe au cœur fidèle** (M. KENNEDY).
— Delbouille : **Toine, Mayeur de Trignolles** (A. MASSON).
— Paulus : **L'Homme traqué** (F. CARCO).
— Devaux : **De Thalès à Bergson** (P. DEVAUX).
— Harsin : **Les mains parlent** (F. RONALD).
— Severyns : **Le Troisième Homme** (G. GREENE).

La littérature les a définis :

— L'Unif : **Notre prison est un royaume** (G. CESBRON).
— L'Union : **Ce monde où nous vivons** (BROMFIELD).
— La Mâson : **Bric-à-brac** (LA VARENDE).
— Le bureau du receveur académique : **Les hommes de bonne volonté** (J. ROMAINS).
— Mois de bloque : **Prélude à Verdun** (J. ROMAINS) ou **Vue sur la Terre promise** (G. DUHAMEL).
— Les examens : **Verdun** (J. ROMAINS).
— Délibération : **La porte étroite** (A. GIDE).

Nous conseillons vivement aux étudiants de première Philo. de s'inscrire aux cours qui se donneront durant le congé de Noël :

— Harsin : **Le droit d'arsin à travers les âges.**
— Paulus : **L'Epithalamus antidéluvianus.**
— Devaux : **La biologie du Non-être.**
— Severyns : **Travaux pratiques sur la céramique.**
— Delbouille : **La phonétique grammaticale du Bruxellois.**
— Halkin : **La critique de l'histoire de la critique historique.**
— Harsin : **Histoire des urinoirs de la Principauté de Liège.**
— Desonay : **Réaction de la jeunesse congolaise devant un académicien... : censure !**

Etudiants Catholiques !

CE JOURNAL EST LE VOTRE, ENVOYEZ-LUI VOS ARTICLES ET VOS SUGGESTIONS.

PETITES INFORMATIONS :

— L'A.G. s'est réunie le jeudi 13 décembre, en assemblée constituante pour voter ses nouveaux statuts.

— Dans le cadre des conférences organisées par l'A.E.D., Mr F. Dehousse parlera le lundi 17 décembre, à 20 h. 30, en la Salle Académique.

— Association des Etudiants du Congo Belge et du Ruanda-Urundi :

Mr André Marie parlera le jeudi 20 décembre, à 20 h. 30, à l'Emulation.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE L G BIBLIOTHÈQUE

Imprimerie St-Jean, rue Carlier, Liège.